

La Ki School

Kinomichi

Kenjutsu

ki-school.fr



Conférence du samedi 4 Mars 2006

La Ki School, notre école d'Arts Martiaux

Par Philippe NGUYEN Thanh Thiên

« En ces temps de lumière », le fondateur du Judo, Maître Jigoro KANO, qualifiait ainsi le 20ème siècle. Qu'un maître d'arts martiaux s'exprimât de la sorte d'un temps que nous avons connu calamiteux, est demeuré à ce jour pour moi un étonnement. Ce fragment de phrase, lu il y a 10 ans, me revient subitement en tête à l'heure de présenter mon école d'arts martiaux, notre école.

Je suis enseignant d'arts martiaux et ce qu'exprime ce maître me touche et m'irrite aujourd'hui comme à la première fois. S'il dit un espoir, il souligne aussi l'amertume du quotidien. Ce maître japonais fut un intellectuel qui se dévoua à l'enseignement des enfants comme des universitaires. Au regard de sa maîtrise, je me dois de considérer qu'il n'agissait pas avec légèreté. Il me faut alors sonder son intention. Les arts martiaux nous font pénétrer dans des régions obscures où règnent violence et contraintes. A première vue, leurs valeurs sont force et volonté. Cela ne peut s'enseigner et je ne le veux pas. Un ancien Chinois a éclairé la voie en couchant sur la feuille ces mots : « Apprendre, c'est avant tout apprendre à être plus humain. » Lisons bien : « avant tout ». Les éminents maîtres d'arts martiaux du passé ont en majorité souscrit à cette démarche. Si l'efficacité au combat a prévalu dans l'opinion populaire, cela reste dû à l'industrie cinématographique.

Les cours de notre école sont singuliers par cette ambition ancienne mais aussi par la manière. Le Petit d'Homme perçoit le Monde par une unité que nous nommons par défaut « corps-esprit », sanctionnant par là même la césure que notre mode d'apprentissage a opérée. Ce Petit d'Homme apprend en usant de son corps comme d'un instrument de connaissance. Dans nos cours, l'élève s'engage dans le mouvement et, par expérimentations successives, cerne l'objet de son étude. Il est alors loin de la représentation d'une technique qu'il faut ensuite reproduire, approchant à chaque fois d'une idéalité mais aussi repoussée à jamais. En ce sens, il illustre la parabole d'Achille qui ne peut rattraper la tortue car chacun suit un mode de progression différent.

L'élève est immédiatement aux prises avec le mouvement. S'appuyant sur un condisciple plus expérimenté, il découvre qu'il est une masse physique, mais encore un souffle, puis une intention. Si les masses s'opposent, les souffles s'interpénètrent et les intentions s'harmonisent. Entendant pour la première fois le rythme d'un commun effort, il arpente un espace que ses gestes déploient et déplient. Ce mode d'appropriation de soi et du Monde est celui du Petit d'Homme et de certaines sociétés traditionnelles. Il est un écho de la déambulation du taoïste qui danse le Tao, la Voie. Loin d'une pratique éthérée, nos cours se fondent sur la roche de l'expérimentation directe et personnelle. Derrière la simplicité des exercices, nous avons en mire les principes qui animent les arts martiaux. Il nous a semblé important de dire que l'extrême simplicité côtoie une ambition certaine. Il faut apprendre « avant tout ». Il faut aller d'abord à l'essentiel. Le reste trouvera toujours à se placer.

Pardonnez ce détour pédagogique mais sans détour comment rendre compte de l'étrangeté de ce qui vient de loin, du Levant, de l'Antipode ? L'élève désire être familier avec les techniques mais je ne peux recommander que de préserver l'étrangeté qui est mère de la découverte et d'une compréhension renouvelée. Cette voie est celle de notre école. Je vous félicite pour ce choix, il en est de plus facile.

Les cours que vous suivez ou que vos enfants suivent sont organisés autour d'un enseignant et de son expérience. Cette expérience qui est mienne remonte au Vietnam où, enfant de parents anglais et vietnamien, je découvrais la rencontre de quatre cultures : celle de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis d'Amérique et du Vietnam lui-même. Le lieu était une terre d'accueil mais le temps était celui d'une guerre autour de conceptions opposées du Monde.

A mon arrivée en France, je fis du Judo comme nombre de mes camarades de classe pour devenir fort et juste. Notre héros en ces temps avait pour nom Docteur Justice, rappelez-vous ! Dans ces années 70, cette icône du Judo alliait pour toute une jeunesse la force, la justice et l'altruisme. Je rends grâce à mes professeurs de ce temps

pour leur attitude correcte mais déjà pointait le souci de la performance. Cette course qui est allé s'amplifiant, nous dévoilait déjà un mode d'emploi tout en rejetant à plus tard et à jamais l'étude de la manière. La voie était alors ouverte pour faire des enfants des techniciens sans art.

La prise de conscience de ce problème remonte à ma rencontre avec Maître Masamichi NORO qui, à partir de l'Aïkido, venait de créer son art, le Kinomichi ou Chemin de l'énergie. Rosette Lévy me présenta cette recherche comme une sortie du conflit et une entrée dans un équilibre tant intérieur qu'extérieur avec celui que nous nommions un partenaire. Les mouvements spiralaient nos gestes autour de l'Autre. Il ne s'agissait plus de rompre un équilibre ou d'altérer une posture mais d'amplifier et de guider le mouvement de la main qui venait vers nous. Je rencontrais alors mon premier professeur Lucien FORNI ainsi que Maître NORO lui-même et suivis leur enseignement.

Par la suite, je marchais sur d'autres chemins sans jamais quitter l'étude des arts martiaux. J'eus l'opportunité de recueillir les leçons de maîtres français, chinois et japonais. La ligne directrice de ces années fut d'aller là où je pouvais apprendre. Ce parcours, anarchique en apparence, devait révéler le cœur de ma sensibilité. J'allais toujours vers l'Autre, vers l'Ami Etranger, pour reprendre l'expression de Confucius. Aujourd'hui encore, je demande aux enfants et aux adultes de s'engager dans cette voie. Toutes nos actions doivent illustrer cet attachement.

En 2000, je retrouvais le goût du Kinomichi. Je revins en conséquence vers Maître NORO dont je suis depuis resté l'élève. Un an auparavant, je réalisais un autre rêve, celui de devenir l'élève d'une école ancienne japonaise. Nous avons tous des rêves mais ceux qui sont profonds et qui nous lient par-delà nos veilles, font irruption au détour d'une heure pour en faire celle d'une aventure nouvelle. D'Espagne en Allemagne, je suivais une piste qui me porta au Japon. Je dormais chez le maître d'une école de sabre de 350 ans, celle du légendaire MIYAMOTO Musashi et recevais son enseignement. J'en vins ainsi à connaître IMAI sohke et IWAMI sohke, respectivement grands maîtres de la 10ème et de la 11ème génération de l'Ecole des Deux sabres, la Hyoho Niten Ichi Ryu.
A la demande de IWAMI sohke, j'organise depuis les stages européens de cette école et vais au Japon si possible une fois par an. D'enseignant, je suis devenu le promoteur d'une discipline antique mais nouvelle en Europe. Mon action, soutenue par mes élèves et les parents d'élèves, touche à l'enseignement bien sûr, mais aussi à la presse et à la télévision. Des articles sont produits, illustrés par des photographies et des vidéos. Des soutiens nous viennent tant du monde économique, que politique et médiatique. IWAMI sohke m'a demandé d'être le responsable de son école en France.

Lors de mon parcours universitaire, j'eus l'occasion d'étudier le Chinois et la civilisation chinoise. Je pénétrais par l'étude dans un monde qui était resté mien malgré l'éloignement d'avec ma terre natale. Je goûtais aux valeurs des lettrés, des brigands au grand cœur et des gens du peuple à l'humour décapant et désespéré. Vivant une double exigence morale, soumis aux vents d'Est et aux vents d'Ouest, je ne pouvais enseigner la technique sans m'interroger sur la manière. En Occident, un enseignement progresse, avance selon un schéma directeur pour transmettre un savoir, pour décerner une aptitude. En Orient, il est d'abord demandé au maître d'illustrer sa connaissance par son comportement. Vivant sa leçon, le maître doit pousser l'élève à ressentir l'exigence pour ensuite l'illustrer en lui-même. Une technique qui n'illustrerait pas un principe et un principe qui n'éclairerait pas la Voie y sont considérés sans valeur.

Dans les Entretiens de Confucius, « Le Maître dit : « Etudier une règle de vie pour l'appliquer au bon moment, n'est-ce pas une source de grand plaisir ? La partager avec un ami qui vient de loin, n'est-ce pas la plus grande des joies ? Etre méconnu des hommes sans en prendre ombrage, n'est-ce pas le fait d'un homme de bien ? » Voilà ce que je tente d'enseigner aux enfants comme aux adultes, « étudier des règles de vie ». Les techniques n'en sont que les illustrations. Voir en l'Autre un ami qui vient de loin, c'est non seulement reconnaître et s'enrichir de sa différence mais encore recourir à l'amitié pour combler la distance, au partage des vues pour sortir du conflit. Se parfaire sans ostentation est la manière noble d'étudier. Certains voient mes cours comme quelque chose d'original et de nouveau, mais n'est-ce pas le propre du Classique que de sembler original et nouveau chez les Modernes ?

Nos cours se veulent inspirés par les Anciens. Lorsque le Bouddha nous propose de connaître par expérience, nous expérimentons. C'est-à-dire que nous vivons l'échec non comme un résultat mais comme un moyen. Aborder la difficulté signifie arpenter les déroutes pour mieux trouver sa voie. Les enfants apprennent à faire au moment même où ils disent : « Je ne sais pas le faire. » Se risquant à faire, ils découvrent que « faire, défaire et refaire » est le moyen même d'apprendre. Pour cela, le temps est une nécessité. Tout le temps nécessaire doit être employé pour que l'enfant expérimente sa liberté à se tromper pour mieux se corriger. Pour l'enfant, expérimenter, c'est découvrir que le lieu de l'étude est, avant tout, en soi et avec l'Autre comme soutien.
Notre école s'appuie sur la maîtrise de deux maîtres, Masamichi NORO et Toshio IWAMI. Ces deux lignées de maîtres font toute la richesse de nos cours. Mon parcours dans les arts martiaux à la recherche de l'excellence m'a fait quitter la grand' route, la voie romaine, à la recherche des Savoirs Anciens. Ces dernières années, j'avais hébergé nos cours à la Fédération Française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires, FFAAA, sous l'égide de Maître

Christian TISSIER. Tout en demeurant en son sein, nous précisons notre démarche en intégrant le groupe affinitaire de Maître Masamichi NORO, le Kinomichi. Au fond, l'enseignement ne changera guère de ce que vous connaissez déjà. Nous serons simplement au milieu de personnes qui étudient sous le même maître. Nous continuerons d'étudier sous l'appellation Kinomichi et les cours pour les enfants transmettront cet art dans ce que nous appellerons la Ki School pour faire un lien avec ce qui existe aujourd'hui.

Confucius enseignait en des temps troublés où l'homme désespérait de sa nature au regard du comportement de ses semblables. Le félon avait supplanté l'ami, le tyran remplaçait son voisin, les populations fuyaient les persécutions, ne sachant s'il fallait craindre la faiblesse ou la force d'un gouvernant. Pourtant, Confucius sut replacer l'humain en l'homme. La leçon, aujourd'hui comme hier, pousse à se lever pour s'élever. C'est placer les valeurs d'humanité sur l'autel afin que nous ne soyons pas dévoyés de nos aspirations les plus nobles. C'est faire de l'instant qui vient celui d'un enseignement, un moment voué à la compréhension, un « temps de lumière ». Je me rappelle ce vers d'un maître chinois : « Laisser venir la lumière de l'instant qui vient ».

Les arts martiaux n'ont jamais été une entreprise de systématisation de la volonté de tuer ou de vaincre. Les maîtres se sont succédés au fil du temps pour passer le relais d'un espoir, celui de voir les valeurs martiales se soumettre aux valeurs civiles. Sans se renier, la force devait aspirer à l'intelligence, le courage à la douceur. Souvent aujourd'hui, ceux qui parlent d'arts martiaux possèdent très peu d'expérience. Je me rappelle avoir demandé à un maître de thé s'il y avait un débutant dans son cours. Il me montra une personne. Je lui demandais depuis combien de temps elle étudiait. Il répondit : « 20 ans ».

Notre école vit une évolution. Nous avons l'honneur d'accueillir deux lignées de maîtrise et sommes heureux de partager cette aventure avec les élèves de nos cours.